

Qu'est ce que le travail ? par Alain Persat

On peut réfléchir sur le concept de travail qui souvent se confond avec celui de salariat dans de nombreux raisonnements, mais quelle que soit la conception du travail, action réalisée par une personne au profit des autres ou acte de valorisation de soi-même il faut se rendre compte que la logique économique actuelle a détourné sa finalité d'utilité vers celle de profit.

L'entreprise se permet même de dire qu'elle « offre du travail » alors qu'elle l'achète pour le revendre à son bénéfice. Dans cette économie dite libérale le travail n'est plus qu'une valeur d'échange.

Comment ne pas se rendre compte que la notion de rentabilité exigé pour toute entreprise ne peut se réaliser que de deux façons, soit vendre sa production plus chère qu'elle ne lui revient, soit payer ses salariés moins cher que ce qu'ils lui rapportent.

Mathématiquement cela entraîne que la somme de tous les salaires versés est forcément inférieure à l'ensemble de tous les produits et services mis sur le marché. Donc les populations n'ont pas assez pour acheter tout ce qu'elles produisent.

Cette logique impose de forcer à la vente au-delà du nécessaire parfois jusqu'à l'obligation : Effet de modes, évolutions des normes, obsolescence programmée, gaspillages, emballages séduisants et trompeurs, obligations réglementaires, avalanche publicitaire, pollutions, peurs, et surtout le crédit.

Et quand les limites de crédit ou de production sont délirantes, cette logique économique aboutit à l'obligation de produire et vendre des armes pour tout casser et pouvoir recommencer : les guerres sont le résultat découlant par cette aberration.

J'observe que cette dérive est contraire à toutes les règles que l'écologie nous enseigne, valables depuis la nuit des temps : Aucun être vivant de cherche à posséder plus que ce dont il a besoin, ou à consommer plus que de nécessaire. Le prédateur à toujours autant de chance d'attraper sa proie qu'elle n'en a de lui échapper, moteur de l'évolution, sinon l'un des deux disparaît et l'autre aussi en conséquence. Les échanges biologiques reposent sur l'équilibre entre toutes les espèces pas vers une rentabilité ou une possession maximale pour l'une d'elles.

En caricaturant on peut dire qu'autrefois la plupart des gens avaient un métier (leur vocation), puis une profession (leur rôle), puis un travail (leur occupation), puis un emploi (soumission) aujourd'hui ce n'est un job (purement alimentaire) alternant avec des périodes d'inactivités (résignation).

Vouloir rendre le travail rentable revient à tuer la notion même de travail, car un travail est d'abord l'action que chacun accomplit pour être utile aux autres. Il crée du lien social, contrairement à une action de rentabilité qui prend plus qu'elle n'offre créant des conflits de concurrence et de frustration.

Si nous voulons réparer la république, nous devons rendre au travail sa noblesse et son rôle, c'est-à-dire oublier la notion de rentabilité d'une action (de même pour une entreprise) pour préférer la notion d'utilité. Evaluer « à quoi ça sert » et non « à qui ça rapporte ». Changer de comptabilité. Privilégier le qualitatif au quantitatif.

Mesurer le travail c'est moins tenir compte des quantités ou valeurs gagnées par une action mais surtout considérer les qualités qu'elle produit pour tous et cela tombe bien puisque ce n'est pas de quantité de vie que nous avons le plus besoin mais bien de qualité de vie.